



HAL
open science

Soir/soirée = cuillère/cuillerée?

Kirill Ilinski

► **To cite this version:**

Kirill Ilinski. Soir/soirée = cuillère/cuillerée?. XIX
, Sep 2019, Petrozavodsk, France. pp.85-97. hal-03966115

HAL Id: hal-03966115

<https://hal.science/hal-03966115v1>

Submitted on 31 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Илинский Кирилл Михайлович,
доктор Сорбонны, доцент Университета Сорбонна
ILINSKI Kirill,
PhD, associated professor of Sorbonne University

SOIR/SOIRÉE = CUILLÈRE/CUILLERÉE ?

В статье рассматривается гипотеза, согласно которой противопоставление парасинонимов *soir/soirée* основано на двух различных репрезентациях времени: физическое (астрономическое) время – « *soir* » – противопоставляется событийному времени – « *soirée* ». Эта гипотеза подвергается проверке через контекстуально-статистические тесты.

The article discusses the hypothesis according to which the opposition of the parasynonyms *soir/soirée* is based on two different representations of time: physical (astronomical) time – « *soir* » - is contrasted to event time – « *soirée* ». This hypothesis is subject to verification through contextual-statistical tests.

Ключевые слова: семантика, время
Keywords : semantic, time

Dans la foulée d'une étude récemment publiée sur les mots *instant* et *moment* [3], nous nous intéresserons au couple parasynonymique *soir/soirée* pour vérifier l'hypothèse selon laquelle la langue est sensible à la distinction de deux représentations du temps : le temps physique ou calendaire d'une part, et le temps événementiel d'autre part (ainsi, pour situer un événement A dans le temps, on peut faire appel soit à un repère purement calendaire : *Ils se sont mariés en juillet 1941*, soit à un repère fourni par un événement B : *Ils se sont mariés au début de la guerre*).

Selon notre hypothèse, le mot *soir* relève plutôt de la représentation purement temporelle, tandis que le mot *soirée* implique une sorte de « remplissage » événementiel du cadre temporel fourni par le mot *soir*. D'emblée, cette hypothèse semble cautionnée dans une certaine mesure par la morphologie : toute une série de mots morphologiquement similaires (*bras/brassée*, *poing/poignée*, *cuillère/cuillerée*, *maison/maisonnée*, etc.), sont opposés en tant que contenant/contenu. En admettant que le couple *soir/soirée* fasse partie de cette série, nous voyons mal comment le contenu d'un cadre temporel pourrait être autre qu'événementiel. Mais, naturellement, cela reste à prouver.

Un élément de preuve est apporté par les dictionnaires.

Ainsi, le *Dictionnaire de l'Académie* définit *soir* comme «déclin du jour, dernières heures de la journée», et *soirée* comme «espace de temps qui s'écoule depuis le déclin du jour jusqu'au moment où l'on se couche».

On trouve une définition très proche dans le *Littré* (*soir* : déclin du jour, passage du soleil au côté occidental de l'horizon ; *soirée* : espace de temps qui est depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche).

Ces deux définitions ont ceci en commun que le «soir» est défini dans les deux cas comme un phénomène naturel («déclin du jour»), tandis que la définition de la «soirée» combine, curieusement, le même élément naturel (encore une fois «déclin du jour») et un élément d'ordre «anthropologique» : la soirée finit au moment où «on se couche».

Le *Trésor de la Langue Française* rajoute, dans la définition de *soirée*, un élément qui nous intéresse particulièrement puisqu'il apporte explicitement une dimension événementielle : «moment du soir plus ou moins long vécu relativement aux événements qui s'y déroulent».

Enfin, le *Robert Micro* (1998) propose une définition détaillée où le mot *soir* est défini à la fois à travers les phénomènes naturels qu'il désigne, ses oppositions linguistiques et son côté strictement «chronométrique» : 1. fin du jour, moments qui précèdent et qui suivent le coucher du soleil ; 2. les dernières heures du jour et les premières de la nuit (opposé à *après-midi*) ; 3. temps qui va de 4 ou 5 heures de l'après-midi jusqu'à minuit.

Quant à *soirée*, ce mot reçoit une définition qui, en réalité, en inclut trois : «temps compris entre le déclin du jour et le moment où l'on s'endort» ; «durée du soir (2)», «manière de la passer». On ajoute donc à la définition mixte habituelle, une nouvelle dimension - cette fois durative - avant de retrouver le côté événementiel de *soirée* dans «manière de la passer».

On voit déjà, à travers ces quelques définitions, que les deux mots qui nous intéressent présentent une certaine dualité :

le «soir» est, d'une part, un phénomène naturel («déclin du jour», «moments qui précèdent et qui suivent le coucher du soleil»), et d'autre part, un espace de temps «chronométré» qui «va de 4 ou 5 heures de l'après-midi jusqu'à minuit» ;

la «soirée» est un phénomène naturel pour ce qui est de son début (elle commence avec la «tombée du jour») et un phénomène «anthropologique» pour ce qui est de son déroulement («moment vécu relativement aux événements qui s'y déroulent») et de sa limite : («le moment où l'on s'endort»).

Pour vérifier et affiner cette première impression, nous allons confronter *soir* à *soirée* dans des contextes qui nous semblent discriminants sur le plan de l'opposition du temps physique et du temps événementiel.

Notre corpus est constitué de l'ensemble des romans de Frantext à l'état de l'été 2015, soit un total de 1226 textes, avec 47742 occurrences de *soir(s)* et 6977 occurrences de *soirée(s)*. Le mot *soir(s)* est donc 6,4 fois plus fréquent dans notre corpus que le mot *soirée(s)*.

Une précision préliminaire : à côté des emplois temporels, on trouve, dans le corpus de *soirée*, un certain nombre d'occurrences où ce mot s'écarte de l'expression de la temporalité pour signifier une «assemblée, réunion de société ayant lieu généralement après le dîner» [5]. Dans ce cas le sens du mot *soirée* est purement événementiel ; ce mot peut toujours, éventuellement, servir de repère temporel, mais au même titre que *déjeuner*, *sieste*, *dîner* et autres substantifs événementiels dont le rattachement temporel est plus ou moins précis. Cet emploi de *soirée* est considéré par les dictionnaires comme polysémique par rapport à ses emplois temporels, mais il y a des éléments qui le rapprochent de l'homonymie, notamment les emplois avec des verbes de mouvement et des prépositions à effet de sens spatial (*aller à/dans une soirée*).

Dans tous les cas où le contexte permettait d'identifier les emplois de ce type, nous les avons systématiquement exclus de notre corpus pour ne garder que les cas où *soirée* reste dans le domaine de la temporalité.

CONTEXTE QUALIFICATIF ADJECTIVAL

Nous avons étudié les cooccurrences de *soir(s)/soirée(s)* avec différents adjectifs en fonction d'épithète liée/détachée ou d'attribut de sujet/de COD. Il s'agit de 33 adjectifs dont le nombre d'occurrences avec *soir(s)/soirée(s)* dans notre corpus est égal ou supérieur à 10 : *beau, long, doux, chaud, tiède, calme, charmant, triste, frais, délicieux, tranquille, agréable, mémorable, froid, pluvieux, libre, lourd, heureux, clair, interminable, fatal, affreux, terrible, fou, magnifique, silencieux, doré, orageux, sinistre, excellent, gris, mauvais, pénible*.

Dans ce contexte, le mot *soir* est représenté par 330 occurrences, et le mot *soirée* par 783 occurrences. La conclusion la plus immédiate est que, dans le contexte de qualification adjectivale, les occurrences de *soirée* sont 2,37 fois plus nombreuses que celles de *soir*. A première vue, cela semble corroborer l'hypothèse sur la nature événementielle du mot *soirée* : il est plus naturel de qualifier un événement ou une série d'événements qu'un intervalle purement temporel.

En réalité, la situation est plus complexe et plus intéressante.

La plupart des adjectifs de notre liste sont capables de réaliser deux effets de sens assez distincts.

Le premier, que nous appellerons «météorologique», apparaît avec *soir/soirée* dans les emplois où ils réfèrent aux phénomènes naturels susceptibles d'accompagner le «déclin du jour» :

1 : *Le soir d'avril était calme, frais et parfumé* (Robert Desnos) ;

2 : *La soirée était fraîche, presque pluvieuse bien que les nuages parussent hésiter à crever au-dessus de la ville* (Jean Duvignaud) ;

Le deuxième, que nous appellerons «socio-psychologique», caractérise les activités sociales ou l'état psychologique des personnages :

3 : *Le samedi soir était un soir heureux pour Mme Ligneul parce que son petit-fils venait chez elle pour y rester jusqu'au lundi* (Pierre Drieux La Rochelle) ;

4 : *Le taxi nous conduirait en dehors de la ville, sur l'autre versant de Patmos où se trouvait leur maison, mais la soirée ne serait pas aussi heureuse que nous l'espérions* (Michel Déon).

En termes de nombre total d'occurrences, ces deux catégories sont relativement équilibrées : 577 cas d'effet de sens «météorologique», 513 cas d'effet de sens «socio-psychologique».

Dans notre liste de 33 adjectifs, il y en a sept que nous avons attestés uniquement avec l'effet de sens météorologique : *frais, froid, pluvieux, clair, doré, orageux, gris*. Sept autres adjectifs – *agréable, mémorable, heureux, libre, fatal, terrible, pénible* – n'ont été attestés que dans des emplois où ils réalisent un effet de sens socio-psychologique. Tous les autres adjectifs de notre liste sont susceptibles de réaliser les deux effets de sens - météorologique et socio-psychologique.

Le tableau 1 regroupe les statistiques de ce test. Si on laisse de côté les quelques cas imprécis où nous n'avons pas pu distinguer avec certitude les deux effets de sens en question, les résultats significatifs se résument en deux lignes :

Tableau 1

	effet de sens météorologique	effet de sens socio-psychologique	TOTAL
<i>soir(s)</i>	255 (soit 81.2%)	59 (soit 18.8%)	314
<i>soirée(s)</i>	322 (soit 68.5%)	454 (soit 41.5%)	776

On voit donc que le mot *soir* a une prédilection très marquée pour le contexte météorologique, avec 81,2% d'occurrences météorologiques et seulement 18,8% d'occurrences socio-psychologiques. Avec *soirée*, les statistiques sont plus équilibrées, avec un léger avantage pour le contexte socio-psychologique : 58,5% d'occurrences contre 41,5% pour le contexte météorologique.

Résumons les résultats de ce premier test qui nous paraissent très significatifs. Il existe deux types d'événements liés au concept «soir/soirée» et susceptibles d'être qualifiés par des adjectifs :

- d'une part, ce sont les événements que nous avons appelés «météorologiques». Ils se situent dans le cadre chronologique délimité par *soir/soirée*, constituent des phénomènes naturels susceptibles de survenir concomitamment à l'événement naturel majeur décrit par les dictionnaires comme «déclin du jour» et, du moins dans les textes littéraires, servent à leur tour de cadre aux événements qui touchent les personnages. Il s'agit donc, dans une certaine mesure, d'une sorte d'événementialité interne, plus ou moins naturellement inhérente au concept «soir/soirée». Dans ce contexte «météorologique», on constate une certaine prépondérance statistique de *soirée*, sans que cette prépondérance devienne statistiquement écrasante (322 cas contre 255).

- d'autre part, ce sont les événements que nous avons appelés «socio-psychologiques» : ils s'inscrivent dans le cadre chronologique et éventuellement météorologique de «soir/soirée» et cons-

tituent leur événementialité externe. Si on pouvait parler de phénomènes «plus événementiels» et «moins événementiels», on dirait que ce deuxième cas est « plus événementiel » que le premier.

Dans ce deuxième contexte, l'avantage statistique de *soirée* devient plus qu'évident, aussi bien en termes de différence «brute» (454 occurrences de *soirée* contre 59 occurrences de *soir*) qu'en termes de pourcentage par rapport au nombre total d'occurrences (58,5% pour *soirée* contre 18,8% pour *soir*), ce qui tend à confirmer notre hypothèse initiale de la nature événementielle du mot *soirée*.

CONTEXTE SAISONNIER

Ce petit test, auquel nous accordons une importance limitée mais dont l'interprétation n'est peut-être pas totalement dénuée d'intérêt, concerne les cas où *soir/soirée* s'associent à des syntagmes prépositionnels indiquant la saison : *soir/soirée d'hiver, d'été, de printemps, d'automne* :

5 : *Bien souvent moi aussi j'ai demandé au souvenir d'enivrantes jouissances ; bien souvent j'ai évoqué une brune tête de jeune fille entrevue par un soir d'hiver* (Edmond et Jules de Goncourt) ;

6 : *chaque phrase de l'œuvre condamnée y prit racine, et s'y fortifia, restant comme une petite branche d'arbre qui, abandonnée sur le sable par une soirée d'hiver, se trouve couverte le lendemain de ces blanches et bizarres cristallisations que dessinent les gelées capricieuses de la nuit* (Honoré de Balzac).

Dans tous ces cas le mot *soir* l'emporte largement en nombre d'occurrences, ce que nous trouvons normal, car au-delà d'éventuelles connotations «météorologiques» qui peuvent être associées à l'évocation de telle ou telle saison, ces syntagmes prépositionnels ont pour effet principal de situer le «soir» ou la «soirée» en question sur l'axe calendaire : «un(e) soir/soirée d'automne», c'est avant tout un soir ou une soirée qui se situe – sur le plan strictement chronologique – en automne.

Encore une fois, au lieu de calculer simplement le rapport quantitatif du nombre d'occurrence de *soir* et de *soirée*, ce sera plus intéressant d'observer les variations «saisonnnières» de ce rapport.

Les statistiques sont les suivantes :

soir(s)/soirée(s) de printemps : 51/12 occurrences, soit une différence de 4,25 fois ;

soir(s)/soirée(s) d'été : 215/40 occurrences, soit une différence de 5,38 fois ;

soir(s)/soirée(s) d'automne : 78/20 occurrences, soit une différence de 3,9 fois ;

soir(s)/soirée(s) d'hiver : 128/65 occurrences, soit une différence de 1,97 fois.

Nous trouvons ce résultat assez intéressant dans la mesure où il illustre avec une précision presque déroutante la définition «mixte» que nous avons relevée dans certains dictionnaires et où la «soirée» commence avec le déclin du jour (phénomène physique) et finit quand on se couche (phé-

nomène nettement événementiel puisqu'il s'agit de la fin des activités journalières). Si l'on considère que, surtout dans le milieu urbain, les variations saisonnières de l'heure à laquelle on se couche sont plus ou moins négligeables, cette définition établit une longueur variable de la «soirée» qui occupe une part différente de la «journée» selon la saison : elle est courte en été puisque le déclin du jour commence plus tard, longue en hiver, moyenne au printemps et en automne (étant tout de même plus longue en automne qu'au printemps). Curieusement, les statistiques des emplois de *soir* et de *soirée* semblent sensibles à ce statut variable de la «soirée» puisqu'elles suivent rigoureusement la hiérarchie que nous venons d'évoquer : l'avantage quantitatif de *soir* est le plus fort avec *d'été* (5,38), le plus faible avec *d'hiver* (1,97), avec entre les deux *de printemps* et *d'automne* presque à égalité (respectivement 4,25 et 3,9).

CONTEXTE DE SEGMENTATION

Dans ce test, nous avons observé les cooccurrences de *soir/soirée* avec différents mots dont le sémantisme est lié à l'idée de segmentation de la durée :

1) les verbes *commencer, continuer, poursuivre, finir* (avec *soir/soirée* en fonction de sujet ou de COD) dans les formes les plus courantes (à l'infinitif, au participe passé, au présent, au passé simple et à l'imparfait) :

7 : *Dans les caves les plafonniers restaient constamment allumés et on ignorait quand venait le matin et quand commençait le soir* (Ahmadou Kourouma) ;

8 : *Il annonça : «Je vais me coucher.» La soirée commençait à peine. On n'allait pas se disputer pour des bêtises* (Roger Vrigny).

Voici un petit tableau qui résume les statistiques de ce premier groupe d'exemples et où on voit bien que la domination de *soirée* est totale :

Tableau 2

	<i>soir</i>	<i>soirée</i>
<i>commencer</i>	1	20
<i>continuer</i>	0	2
<i>poursuivre</i>	0	5
<i>terminer</i>	0	25
<i>finir</i>	1	59
TOTAL	2	111

2) les substantifs *début, commencement, fin, milieu, partie, reste* :

9 : *il mangea son pain, et le temps allait pendant qu'il mangeait son pain, bien que ce ne fût encore que le commencement du soir, et pendant qu'il était assis dans les buissons* (Charles-Ferdinand Ramuz) ;

10 : *il aimait mieux passer le commencement de la soirée avec elle, étant sûr de voir Odette ensuite* (Marcel Proust).

Le tableau ci-dessous montre que l'avantage de *soirée* est aussi écrasant que dans le contexte précédent : une fois de plus, à côté des nombreuses occurrences de *soirée*, celles de *soir* restent exceptionnelles (d'ailleurs, nous les avons rarement attestées dans les textes contemporains : ainsi, les quatre occurrences de *reste du soir* appartiennent à des textes des XVII^e-XVIII^e siècles) :

Tableau 3

	<i>Soir</i>	<i>Soirée</i>
<i>début</i>	1	55
<i>commencement</i>	1	17
<i>fin</i>	0	127
<i>milieu</i>	1	18
<i>reste</i>	4	87
TOTAL	7	304

3) l'adjectif *entier* et le prédéterminant *tout* (celui-ci, tout en soulignant la totalité, impliquent une possibilité de segmentation) :

11 : *Pendant des soirs entiers il la fixait, se détournant seulement quand elle disait, à bout de force : «ne me regarde donc pas comme ça, mon enfant !»* (Guy de Maupassant) ;

12 : *elle ressentait un sincère plaisir à demeurer seule avec lui pendant des soirées entières, causant et l'écoutant parler* (Guy de Maupassant) ;

13 : *Elle était restée tout le soir dans l'église* (Marcel Jouhandeau) ;

14 : *Il prouva qu'il était resté toute la soirée au village* (Prosper Mérimée).

Comme l'idée de segmentation possible n'est présente ici qu'implicitement, en toile de fonds, nous ne serons pas surpris de voir que l'écart statistique entre *soir* et *soirée* est moins prononcé que dans les deux cas précédents ; on voit d'ailleurs que le même auteur peut hésiter dans le choix entre les deux constructions, comme dans les deux exemples de Maupassant ci-dessus). Néanmoins, l'avantage quantitatif de *soirée* reste considérable :

Tableau 4

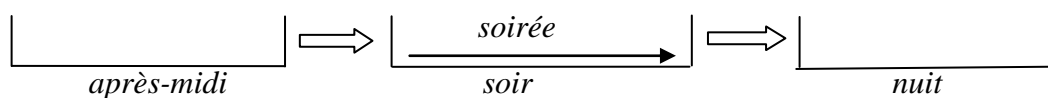
	<i>Soir</i>	<i>soirée</i>
<i>entier</i>	5	56

<i>tout</i>	39	238
TOTAL	44	284

Même compte tenu de ce dernier résultat, plus modéré que les deux autres, le score final du contexte de segmentation révèle une domination incontestable de *soirée* : 699 occurrences de *soirée* contre 53 occurrences de *soir*.

Dans l'ensemble de ce test, l'aptitude à la segmentation ne nous intéresse pas en soi, mais plutôt à titre de reflet du dynamisme temporel. En effet, la possibilité d'identifier un «début», une «suite», une «fin» est liée à une représentation dynamique du temps qui se déroule dans des limites déterminées. A priori, une telle dynamique est inhérente à la notion même de temps qui est, par définition, dirigé, donc nullement statique. Dans cette optique, la «segmentabilité» de la «soirée» est parfaitement naturelle ; ce qui mérite, en revanche, une attention particulière, c'est le refus opposé à la segmentation par le «soir», sauf dans les cas où l'idée de segmentation n'est présente qu'implicitement (et où, d'ailleurs, *soirée* reste quand même très largement majoritaire). Or, si le concept de «soir» ne se laisse pas segmenter en «début», «suite» et «fin», s'il n'accepte pratiquement pas de «commencer», «continuer» et «finir», cela veut dire qu'il est intérieurement statique et ne correspond qu'à un certain «créneau horaire», doté certes d'un dynamisme externe puisqu'il suit l'«après-midi» et précède la «nuit», mais dont le dynamisme interne est presque entièrement délégué à la «soirée».

Résumons, à travers ce petit schéma, la vision de l'opposition *soir/soirée* qui résulte, nous semble-t-il, de ce dernier test :



CONTEXTE EXPLICITEMENT ÉVÉNEMENTIEL

Le test précédent ne concernait qu'indirectement la distinction du temps physique et du temps événementiel. Il est vrai que le temps physique peut être imaginé en tant que «créneau horaire» statique (ce qui, apparemment, correspond au cas de *soir*), tandis que le temps événementiel implique obligatoirement une dynamique temporelle et, par conséquent, la possibilité de la segmentation : impossible, en effet, d'évoquer les notions événementiels telles que *travaux*, *guerre*, *vacances*, *vendanges*, *voyage*, *etc.*, sans qu'elles impliquent automatiquement l'idée de «début», de «suite» et de «fin» de l'événement ou de la série événementielle.

Or, pour le test suivant, nous avons identifié deux contextes où l'événementialité est exprimée beaucoup plus explicitement.

Premièrement, ce sont les cooccurrences de *soir/soirée* avec une série de substantifs représentée prototypiquement par le mot *événements*, auquel nous avons ajouté les substantifs *circonstances*, *détails*, *scènes*, *souvenirs*, *déroulement*, *issue*, par exemple :

15 : *Toute la fatigue physique de la journée, toute la préoccupation d'esprit qu'avaient fait naître les événements du soir disparaissaient comme dans ce premier moment de repos* (Alexandre Dumas) ;

16 : *Aussi les deux Italiens profitèrent-ils de la circonstance pour se communiquer des pensées qu'ils n'auraient exprimées en aucun autre lieu du monde et que les événements de la soirée leur avaient inspirées* (Honoré de Balzac).

Ces substantifs, sémantiquement assez hétérogènes, ont ceci en commun qu'ils s'associent beaucoup plus naturellement à une suite événementielle qu'à un fragment de temps physique. Il est donc tout à fait normal de retrouver un écart statistique considérable en faveur de *soirée*, avec une différence de 13,8 fois :

Tableau 5

	<i>soir</i>	<i>soirée</i>
<i>événements</i>	1	22
<i>circonstances</i>	0	5
<i>détails</i>	0	8
<i>scènes</i>	0	2
<i>souvenir(s)</i>	4	24
<i>déroulement</i>	0	5
<i>issue</i>	0	3
TOTAL	5	69

Deuxièmement, il s'agit des emplois de *soir/soirée* avec les déterminants possessifs qui constituent un contexte très explicitement événementiel : c'est un temps qui se rattache à la personne évoquée par le déterminant et qui, de ce fait, ne peut pas rester purement physique mais implique obligatoirement un remplissage événementiel quelconque : c'est le temps que telle personne passe d'une certaine façon, dans un certain endroit, éventuellement avec telle autre personne, etc. :

17 : *J'aurai mes soirs à moi pour piocher* (Jules Vallès) ;

18 : *parbleu, mes soirées sont à moi* (Stendhal).

Sans surprise, même si dans tous ces emplois *soir* et *soirée* restent possibles, c'est *soirée* qui l'emporte avec un score significatif et assez proche de celui du contexte précédent (11,7 fois) :

Tableau 6

	<i>soir(s)</i>	<i>soirée(s)</i>
<i>mon/ma/mes</i>	16	139
<i>ton/ta/tes</i>	2	32
<i>son/sa/ses</i>	18	303
<i>notre/nos</i>	10	98
<i>votre/vos</i>	3	31
<i>leur(s)</i>	9	75
TOTAL	58	678

CONCLUSION

On vient de voir, à travers quatre contextes que nous espérons suffisamment discriminants, que les substantifs *soir* et *soirée* entretiennent un rapport assez complexe sur le plan de la distinction entre le temps physique et le temps événementiel. Les deux correspondent à un intervalle temporel plus ou moins bien délimité ; les deux manifestent une sorte de «minimum événementiel» comprenant les phénomènes naturels qui constituent ou accompagnent le «déclin du soleil», d'où leur compatibilité avec les adjectifs à effet de sens «météorologique».

Leur différence devient plus visible dès lors qu'il s'agit non plus d'événements naturels mais de ceux qui appartiennent au domaine «socio-psychologique», c'est-à-dire des activités ou de l'état psychologique des personnages : c'est là que les statistiques révèlent un avantage très important de *soirée*. Donc, même si les deux notions présentent un minimum événementiel, c'est la «soirée» qui accepte beaucoup plus facilement que le «soir», de transgresser ce minimum naturel et d'évoquer des événements socio-psychologiques qui se greffent sur les événements naturels en assignant à ces derniers le rôle de cadre descriptif.

Cet avantage se renforce dans le contexte de segmentation : on voit bien que le «soir» correspond à un créneau horaire essentiellement statique et difficilement segmentable tout en déléguant à la «soirée» l'expression de l'aspect dynamique et segmentable du temps. En effet, le mot *soirée* a le quasi-monopole des cooccurrences avec les verbes *commencer*, *continuer*, *finir*, etc., ainsi qu'avec les substantifs tels que *début*, *milieu*, *fin*, *reste*, etc., ce qui souligne son caractère événementiel car, si un fragment de temps au sens purement physique peut se concevoir comme un créneau horaire statique, toute chaîne événementielle est par définition dynamique et segmentable.

Enfin, le contexte explicitement événementiel confirme notre hypothèse initiale sur la nature événementielle de la distinction *soir/soirée* : ce contexte qui permet d'observer les cooccurrences de *soir* et de *soirée* avec un certain nombre de mots à sémantisme fortement événementiel donne au mot *soirée* un avantage statistique plus que significatif.

BIBLIOGRAPHIE

1. Dictionnaire de l'Académie (8e édition) en ligne :<https://academie.atilf.fr/8/>.
2. Dictionnaire Littré en ligne : <http://litre.reverso.net>.
3. Ilinski K.(2018), « Combien d'instant dans un moment ? », *Enseignement et apprentissage du français et du russe langues étrangères*, coédité par l'Université pédagogique municipale de Moscou et Sorbonne Université, Moscou, 2018, p. 124-155.
4. Le Robert micro, édition 1998.
5. Trésor de la Langue Française en ligne -TLFi : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.